

Marthe Cosnard (1614-après 1659)

Fille de Thomas Cosnard et de Catherine Du Frische, Marthe Cosnard est née à Sées en Normandie. Cette famille de fonctionnaires bourgeois comptait dans leur cercle l'évêque et poète Jean Bertaut et l'écrivain Pierre Corneille. Ce dernier lui dédia un sonnet:

Connue pour ses capacités intellectuelles de son vivant, elle fut nommée par Jean de La Forge, dans son Cercle des femmes savantes, sous son pseudonyme précieux, 'Candace'. Son choix de rester vierge lui a valu le titre de son vivant de la "vièrge de Sées".

Auteure de cette pièce en trois actes, elle l'est probablement aussi de La Grande Bible Renouvelée, un recueil de pièces courtes, attribuée à tort à Françoise Pascal. On lui a aussi attribué trois autres pièces, sans toutefois de témoignages décisifs: Les Filles Généreuses (s.d.), Le Martyre de Saint Eustache (1643) et Le Martyre de Sainte Catherine (1649).

Hannah Fournier

LES CHASTES
MARTIRS,
TRAGEDIE
CHRESTIENNE.

PAR MADEMOISELLE COSNARD.

Sur l'Imprimé.
A PARIS,
Chez AUGUSTIN COURBE, dans la petite
Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LI.

AU LECTEUR.

J'Ay eu beaucoup de peine à me résoudre de donner cette Piece au Public, sçachant bien que'elle est de deux sortes d'Esprits, dont les uns sont si indulgens & si complaisans, qu'ils loüent bien souvent le vice; & les autres sont si severes, qu'ils ne pardonnent pas mesme à la Vertu. Ce n'est donc pas de ces deux differentes sortes de personnes que j'attens un jugement sincere. Vous voyez bien, mon Lecteur, que si je veux me garantir du blasme des uns, je ne souhaite point la loüange des autres; aussi je ne m'imagine pas avoir fait si bien, que j'en doive attendre de personne: mais sans m'arrester aux flatteurs, qui sont en quelque façon tolerables, je feray mon possible pour desabuser les injurieux. Je dis donc qu'il a fallu par necessité introduire en cét Ouvrage des personnes vicieuses; & c'est là que ces Censeurs feront des jugemens à leur mode, ce qui ne me peut choquer; m'assurant que les gens de bien n'en feront point à mon desavantage. Je te tiens de ce nombre, Lecteur, & il ne sera pas difficile de te persuader que je ne me suis arrestée que le moins que j'ay pû dans l'entretien de ces Payens. Et s'il m'eust esté possible de faire des Martyrs sans des Impies, & voir triompher la Chasteté sans faire parler des infames, Pomponne seroit moins criminel, & son Espouse plus retenuë: mais comme dans un Tableau les couleurs les plus sombres donnent un plus grand esclat aux vives, j'espere que les Siciliens ne serviront qu'à faire da vantage admirer les vertus des Romains: & comme nous ne devons regarder que la fin de toutes choses, mon Ouvrage ne peut estre improuvé, puis qu'il ne peut faire dans les coeurs que de faintes & genereuses impressions. Mais avant que de finir, tu seras peut-estre bien aise de sçavoir où j'ay pris le sujet de cette Tragedie; c'est dans ce beau Livre intitulé Agatonphile, L'on reconnoist assez l'excellence de son Auteur; & ce ne m'est pas peu de gloire d'avoir en quelque façon suivy les traces d'un homme dont les Oeuvres & les Ouvrages sont irreprehensibles.

LES ACTEURS.

PHILARGIRIPE, Prestre.
AGATHON, Amante de Tryphine.
TRYPHINE.
POMPONE, Prefect de Siracuse.
ELIZE, Femme de Pompone.
PORPHIRE, Prefect de la Mer.
ACANTE, Confident de Pompone.
PLACINDE, Suivante d'Elize.
PAMPHILIE, Mere de Tryphine.
EUPLE, Frere de Tryphine.
CARISTÉE, Suivante de Pamphilie.
ORMIN, Amy de Porphire.
Troupe de Siciliens.

La Scene est en Siracuse, Ville capitale de Sicile.

LES CHASTES
MARTIRS,
TRAGEDIE.

ACTE 1.
SCENE PREMIERE.
PHILARGIRIPE, AGATHON.
TRYPHINE.
PHILARGIRIPE.

1 SI je ne connoissois vos genereux courages,
J'aurois sujet de craindre en voyant tant d'orages;
Nous sommes arrivez dans un funeste lieu,
Où le Peuple prophane est ennemy de Dieu.

5 Mais nous avons la Foy, cette Vertu si rare,
Qui nous rend asseurez en ce Climat barbare.
La Foy, ce clair flambeau, ce don si precieux,
Qui peut comme un S. Paul nous ravir dans les Cieux
La foy de nos desirs, l'infailible Boussole,

{2}

10 Qui dans l'égarement nous enseigne le Pole,
Et qui dans le plus fort des persecutions,
Fait trouver aux Chrestiens des consolations.
Qui ne devons nous point à ce Sauveur aymable?
S'il est juste & puissant, il est doux & traitable.

15 Tryphine, il obeït a la voix des mortels,
Il descend tous les jours sur nos sacrez Autels;
Tu l'as veu dans mes mains, le Chrestien l'y revere,
Indigne que je suis d'un si saint Ministere.

TRYPHINE.

Sage Philargiripe, admirable Vainqueur,
20 En vous prestant l'oreille, on vous donne le coeur.

AGATHON.

Mon esprit est ravy d'entendre ces merveilles.

PHILARGIRIPE.

En vous je voy le fruit de mes plus saintes veilles:
Je rends graces au Ciel de toutes ses faveurs.

AGATHON.

L'ardeur de vostre zele augmente nos serveurs;
25 Ce Torrent tout divin qui sort de vostre bouche,
Pourroit bien adoucir l'ame la plus farouche;
Et je ne doute point, que les Siciliens
En oyant vos discours ne deviennent Chrestiens.

PHILARGIRIPE.

Vertueux Agathon, ton esprit non facile,
30 Forme ces sentiments pour ceux de la Sicile.

AGATHON.
S'ils estoient esclairez par le Dieu de clarté.

{3}

PHILARGIRIPE.
Ils craindroient de Cesar l'injuste cruauté:
Qu'il faut estre parfait pour souffrir le martire;
Helas j'ay de l'horreur de ce que je vais dire!
35 Il s'en est rencontré qui parmy les tourments,
Ont renoncé la Foy.

AGATHON.
Malheureux changemens?
Veritables tesmoins de la foiblesse humaine.

TRYPHINE.
C'est preferer au Ciel une eternelle peine.

AGATHON.
Mais hélas! après tout, resterons nous icy?

PHILARGIRIPE.
40 C'est ce qui ne doit pas vous donner du soucy;
Benissez le Seigneur par vostre patience.

AGATHON.
Je benis les ressors de sa Toute-puissance;
Je m'y laisse conduire, & ne murmure pas.

PHILARGIRIPE.
Voicy le Gouverneur qui s'avance à grands pas.

{4}

SCENE II.
POMPONE, PHILARGIRIPE, ACANTE,
AGATHON. TRYPHINE.
POMPONE.

45 Je ne sçauois encor vous remettre en franchise,
Cét aimable séjour vaut bien celui de Pise:
Mais cette belle fille estoit-elle avec vous?

PHILARGIRIPE.
C'est ma Niepce, & sa Soeur?

ACANTE.
Que son visage est doux.

POMPONE.

Je ne croyois pas voir cette rare merveille.

TRYPHINE.

50 Dieu, que ce compliment est rude à mon oreille!

POMPONE.

Demeurez avec nous, suivez mon sentiment,
Vous ne manquerez point de divertissement;
Nous voulez vous priver d'une beauté divine?

PHILARGIRIPE.

Cette offre, à mon avis, ne plaist pas à Tryphine.

POMPONE.

55 Comment l'appellez vous?

PHILARGIRIPE,
Tryphine.

{5}

POMPONE.

Ce beau Nom

Me fait ressouvenir de ce brave Triphon,
A qui le grand Cesar daigne choisir un gendre.

TRYPHINE.

Ne luy repartons point, de peur de nous surprendre.

POMPONE.

Que vous dit vostre Soeur?

AGATHON.

Son esprit curieux

60 Me demandoit à voir les beautez de ces lieux.

POMPONE.

Allez dans mes Jardins, le lever de l'Aurore
Vous fera bien-tost voir les richesses de Flore;
Vous y remarquerez ses plus cheres faveurs,
Dans le soin qu'elle prend à colorer les fleurs;
65 La Pastille & le Muse, la senteur de l'eau d'Ange,
Ne sçauroient égaler sa douce fleur d'Orange.
Qu'on ne me vante point les Pavillons dorez,
Les Cieux avecque l'Or sont encor azurez;
Et si nos Cabinets sont ornez de peinture,
70 Ce beau lieu tapissé des mains de la Nature,
Me semble par raison leur disputer le prix,
Et dire, ma verdure vaut mieux que vos Lambris.
Allez donc, Estrangers, voyez belle Captive,
Ces lieux sont au dessus de l'imaginative.

PHILARGIRIPE.

75 S'il avoit sçeu benir l'Autheur qui les a faits,
Vrayement de ce discours nous serions satisfaits.

{6}

SCENE III.
POMPONE, ACANTE.

POMPONE.

ACante, qu'en dis-tu? l'agreable visage!

ACANTE.

Que ne diray-je point d'un si parfait ouvrage?

POMPONE.

Je ne sçay si je dois nommer ce jour heureux,
80 Puis qu'en ce mesme jour je deviens amoureux.
Bons Dieux que cette Belle a de ravissans charmes?
En vain ma resistance opposeroit ses armes;
Ce Dieu Maistre des Dieux, cét aimable Vainqueur,
Par ses divins attraits a desrobé mon coeur.
85 Quel fruit puis-je esperer de ma peine amoureuse?
Tryphine a des beautez, mais elle est vertueuse;
Je poursuis un Ardant qui me meine au cercueil.
Mais quoy si je peris, c'est contre un bel Esceuil:
90 Aux Amants affligez la mort est le remede,
Elle pourra guerir le mal qui me possede.
Mais ne nous rendons pas à ce premier effort,
Voyons si l'Estranger adoucira mon sort.

ACANTE.

Pourquoy vous plaignez vous, si par vostre puissance,
95 Vous la pouvez ranger sous vostre obeïssance.

POMPONE.

Acante, confident de mon affection,

{7}

J'en remets la conduite à ta discretion;
Prodigue mes tresors, gaigne l'Oncle & le Frere,
Ces deux Forts abatus, qui peut m'estre contraire?
100 Quand elle auroit le coeur aussi dur qu'un rocher,
A force de bien-faits nous la pourrons toucher.
Va la voir de ma part, offre luy sa franchise?
Mais sur tout, sois adroit, trompe les yeux d'Elize,
Cette femme jalouse. Acante, la voicy,
105 Tu dois prendre le temps que nous sommes icy.

SCENE IV.
ELIZE, POMPONE, PLACINDE.

ELIZE.

LE Prefect de la Mer aborde à Siracuse,

Il tempeste, il enrage, & c'est vous qu'il accuse,
D'avoir trop entrepris sur son autorité.

POMPONE.

Il ne m'estonne pas de le voir irrité,
110 Que pretend il par là?

ELIZE.

Le débris du naufrage,

Qui s'est fait depuis peu dessus nostre rivage.
Il dit qu'un mois entier il a vogué sur l'eau,
Dans l'espoir qu'il avoit de gagner ce Vaisseau:
Mais il perdit ses soins une bize impreveuë
115 L'ost à son esperance aussi bien qu'à sa veuë;
Dans Scille où dans Caribde il le creut submergé,

{8}

Que l'un ou l'autre gouffre enfin l'avoit vangé;
Il n'en fut pas ainsi, le puissant Dieu Neptune
Arracha ce Vaisseau des mains de la Fortune.

POMPONE.

120 Quel miracle!

ELIZE.

Escoutez, & donnez des sanglots,

Il febrize, & beaucoup perirent dans les flots.
Mais sans exagerer un discours si funeste,
Vous avez du naufrage un assez digne reste;
Porphire qui le sçait vous le vient demander,
125 Il dit qu'avec raison vous le devez ceder,
Qu'estant Prefect de Mer il faut qu'il en soit

Maistre.

POMPONE.

Je commande en ces lieux, ainsi je pretens l'estre,
Et quoy qu'il en ordonne.

ELIZE.

Est-ce à vous d'en juger?

Consultez ce débris, se peut-il partager?

POMPONE.

130 Partager, & comment? j'aurois peu de courage.

ELIZE.

Monsieur, il est chez vous, & c'est un avantage.

POMPONE.

Quand il n'y seroit pas j'aurois tout le butin,
Et s'il ne l'a pas eu qu'il s'en prenne au Destin.

ELIZE.

Vous estes raisonnable, & vous luy pouvez dire.

POMPONE.

135 Qu'il aille sur les eaux exercer son Empire,

{9}

Je ne suis pas d'avis qu'on le reçoive icy;
Il seroit trop content s'il estoit éclaircy
Je veux sans luy parler.

ELIZE.

Dieux, que voulez vous faire!

POMPONE.

Ce que pour mon honneur je juge nécessaire.

ELIZE.

140 Il vous faudroit plutôt, & c'est mon sentiment,
L'entendre & le traiter un peu plus doucement.

POMPONE.

Je ne l'entends que trop, sans doute il s'imagine,
Qu'assez facilement, il obtiendra Tryphine;
Il a sçeu qu'elle est belle, & c'est le seul sujet
145 Qui forme & qui détruit son insolent projet.

ELIZE.

Je ne veux pas, Monsieur, blâmer vostre conduite,
Mais de ce différent j'apprehende la suite.

POMPONE.

Esprit lasche & qui sçait plus craindre qu'esperer,
Ce n'est pas avec toy qu'il faut delibérer.

SCENE V.
PLACINDE, ELIZE.
PLACINDE.

150 Madame, il est fâché.

ELIZE.

Ne t'en mets pas en peine,

Ce n'est pas d'aujourd'huy que je connois sa haine:
Mais sans examiner s'il doit estre offensé,

{10}

Je poursuy le discours que je t'ay commencé.
Sçache donc qu'Agathon est l'objet qui m'enflâme,
155 Jamais un feu plus beau n'esclaira dans une ame,
Et je me tiens heureuse en ma captivité,
Si tu me veux servir avec fidélité
Ne conteste donc plus, dis luy que je l'adore.

PLACINDE.

Helas! pour vostre bien permettez qu'il l'ignore;

160 Ne donnez point d'entrée à ce mortel poison,
A la force d'amour opposez la raison,
Fidelle à vostre Espoux aussi bien qu'à vous-mesme:
He! ne vous perdez pas

ELIZE.
Je gagne trop s'il m'aime.

PLACINDE.
Craignez, hélas craignez les justes chastiments
165 Que le Senat impose à ces déreglements;
Apprehendez encor un Mary, mais severe.

ELIZE.
Vous mesme apprehendez ma haine & ma colere.
Je vous aime, il est vray, mais je vous puis haïr,
Ingrate, il faut enfin vous taire & m'obeïr.

PLACINDE.
170 Madame, je le veux, ma main vous est offerte,
Je ne contredis plus, courez à vostre perte;
Commandez, j'obeïs & d'eussay-je perir
Je feray mon possible afin de vous guerir;
Ayez donc patience.

ELIZE.
Ah! tu me rends la vie,

{11}

175 Que ta severité m'avoit presque ravie,
Je ne puis exprimer le bien que tu me fais,
Alors qu'à mon esprit tu redonnes la paix.

PLACINDE.
Puis-je recevoir un jour de calme dans vostre ame?

ELIZE.
Ouy, si tu prens le soin de mesnager ma flâme.
180 Adieu, je vais offrir un sacrifice aux Dieux.

SCENE VI.
PLACINDE.

INFAME tu le crois, ou sans foudre ou sans yeux,
En dessein de commettre un effroyable crime;
Oseras-tu verser le sang d'une Victime,
Nos Temples si fameux seront à mépriser,
185 Si d'une main prophane on les voit arrouser.
O Ciel qu'ay-je promis! Ah je ne prens pas garde
Qu'en ce malheureux jour mon honneur se hazarde;
Je devois abhorrer ces detestables feux,
Mais il t'y faut servir, Elize, tu le veux,
190 Et crois que je te rends un notable service,

Quand je t'aide à tomber dedans un précipice.
A quoy me resoudray-je en ce pressant malheur,
Elize infortunée, objet de ma douleur,
Modere ces ardeurs qui ne sont que pour nuire,
195 Voyons encor un coup si je les puis détruire.

{12}

ACTE II.
SCENE PREMIERE.
TRYPHINE, ACANTE.
TRYPHINE.

VOstre Maistre a formé des desseins trop hardis.

ACANTE.

Pensez un peu, Madame, à ce que je vous dis,
Et ne refusez pas de si grands avantages.

TRYPHINE.

Insolent, qui me prens pour ces lâches courages,
200 Qui se voyant pressez se laissent surmonter,
Mais vous verrez enfin que je sçay resister.

ACANTE.

Combatre & triompher m'est une mesme chose.

TRYPHINE.

Souvent l'on est deceu de ce qu'on se propose.
Sçache que je te mets au rang de ces esprits
205 Qui forment des desseins dont la honte est le prix.

ACANTE.

Le vostre esprouvera ce que le mien sçait faire:
Mais cét evenement ne vous sçauroit desplaire;
Puis qu'il vous doit porter au saisi e des grandeurs,
Ne vous armez donc plus de toutes ces froideurs,

{13}

210 Le plus parfait bon-heur le cederoit au vostre:
Si....

TRYPHINE.

Que ton sentiment est different du nostre;
C'est se tromper, Acante, un supresme bon-heur
Ne se rencontre point separé de l'honneur.
Ah! c'est trop te souffrir, Monstre noircy de crimes,
215 Je ne suis pas d'humeur à suivre tes maximes,
Retire toy d'icy, ne m'importune plus:
Lasche! tous ces discours sont vains & superflus.

ACANTE.

Un coeur comme le mien ne souffre point d'offence,

Appelez ma poursuite une perseverance;
220 Dites que mon dessein est noble & genereux,
S'il est vray qu'il ne tend qu'à faire des heureux.

TRYPHINE.

Tu m'en parles encor, il faut que je te quitte.

ACANTE, *en la retenant.*

Demeurez.

TRYPHINE.

Laisse moy, ta presence m'irrite,
Et je crains le trépas bien moins que ton abord.

ACANTE.

225 Adieu, peut-estre un jour nous serons mieux d'accord.

{14}

SCENE II.

TRYPHINE.

DANS le fâcheux estat où je me vois reduitte,
Helas que j'ay besoin d'une sage conduite;
Assistez moy Seigneur, en ce dangereux pas,
Si vous me soutenez je ne tomberay pas.
230 De grace détruisez les desseins de Pompone,
Enfin retirez moy de cette Babilone,
Où l'on voit opprimer les foibles Innocens.
Si c'est pour vostre honneur, demeurons, j'y consens:
Je n'espere qu'en vous, vous estes mon refuge,
235 Vous serez mon Sauveur aussi bien que mon Juge.

SCENE III.

POMPONE, TRYPHINE.

POMPONE.

VOUS trouver icy seule, & vous abandonner,
Je ferois une faute.

TRYPHINE.

Aysée à pardonner.

POMPONE.

Vous traitez de mépris celuy qui vous adore,
Et sans considerer le feu qui me devore.
240 Vostre extrême rigueur me veut faire perir.

{15}

TRYPHINE.

Je sçay donc mieux blesser que je ne sçay guerir,
Connoissez moy Pompone, & lors vostre pensée

Sans doute estouffera cette flâme insensée;
Ne faites plus dessein de m'en entretenir,
245 Dieu deteste le crime, & le sçait bien punir.

POMPONE.

L'amour ne produit point d'actions criminelles,
Les Dieux ont soupiré pour des Beutez mortelles;
Pour leur faire la Cour ils ont quitté les Cieux,
Bien qu'elles n'eussent pas le pouvoir de vos yeux.

TRYPHINE.

250 Ce sont discours en l'air, on ne me peut surprendre,
Vous sçavez attaquer, mais je me sçay deffendre,
Et vous m'emporterez pour avoir combattu,
Si vous avez encor un reste de vertu,
Que le triste regret d'avoir chery le vice,
255 Ayez plus de raison.

POMPONE.

Et vous moins de caprice,
Croyez que mon amour, aydé de mon pouvoir,
Vous apprendra bien tost que c'est vostre devoir.

TRYPHINE.

Sçachez que la Vertu jointe avec le courage,
Me sçaura garantir d'un insolent outrage,
260 Et la terre plûtost s'ouvreroit sous vos pas.

POMPONE.

Vous chantez la victoire, & nous n'y sommes pas,

{16}

Elle dépend du Sort. Adieu, ce Frere arrive,
Au moins souvenez vous que vous estes Captive.

SCENE IV.

AGATHON, TRYPHINE.

AGATHON.

CE Gouverneur vous quitte aussi tost qu'il m'a veu
265 Comme si j'ignorois tout ce qu'il a conçu;
Mais il m'en a trop dit, & sa haute insolence
Me promet une belle & digne récompense:
Si je vous puis resoudre à luy vouloir du bien,
Jugez ce que j'estois en ce bel entretien.

TRYPHINE.

270 Vous estiez Agathon, & tousjours magnanime.

AGATHON.

Non, je ne l'estois plus, j'eusse puny son crime,
Ce lasche par ma main auroit perdu le jour,
Et noyé dans son sang cét insolent amour.

TRYPHINE.

Vous vous fussiez perdu, vous m'eussiez hasardée.

AGATHON.

275 Le Dieu que nous servons vous eust toujours gardée.

TRYPHINE.

Ce mesme Dieu deffend le meurtre par sa loy.

AGATHON.

Peut-on dans ses transports estre maistre de soy?
Helas! pour mon malheur le Ciel vous fit trop belle;

{17}

Pomponne l'avoüera, l'atteinte en est mortelle:
280 Il vivoit en repos, & vous en seveté,
Moy sans aucun soucy, n'estoit vostre beauté.

TRYPHINE.

Vostre discours me flatte & je le desavoüe.

AGATHON.

Vous n'estes ps d'humeur à souffrir qu'on vous loüe,
Car vous en rougissez.

TRYPHINE.

Et de plus je pâlis.

AGATHON.

285 La honte peint la Rose, & la crainte le Lys;
Mais Dieu que craignez vous?

TRYPHINE.

Qu'en l'ardeur qui

l'enflâme,
Ce lasche contre vous nourrisse quelque flâme;
Cette Ame criminelle est capable de tout,
Et rien que de mauvais un méchant ne refout.

AGATHON.

290 Nous courons ma Tryphine, une mesme fortune,
Pomponne vous poursuit, Elize m'importune;
On vous promet le Port, l'on me doit conserver,
Tous deux on nous veut perdre en voulant nous sauver.

TRYPHINE.

La rencontre est estrange, autant que malheureuse.

AGATHON.

295 Je les trouve changez, leur humeur est fascheuse,
Sans doute ils ont soupçon que je suis vostre Amant.

TRYPHINE.

Ce que vous en pensez n'est pas sans fondement;
 J'ay veu tantost Elize, & cette femme accorte,
 Pour cacher son amour n'estoit pas assez forte,
 300 Elle ne m'a donné que des regards jaloux.

AGATHON.

Si Pompone me voit, c'est d'un oeil de courroux.

TRYPHINE.

Ne me demandez plus d'où peut venir ma crainte,
 Le sujet est trop grand pour n'en pas estre atteinte;
 Les traits d'oeil de Pompone ont augmenté ma peur.

AGATHON.

305 Avecque nostre adresse, il ne faut qu'un peu d'heur,
 Et nous destournerons le coup qui nous menace.

TRYPHINE.

Aurions nous du bon-heur parmy tant de disgrace?
 Quoy que ce mal commence au point où je le voy,
 La fin en est à craindre, & pour vous & pour moy.

AGATHON.

310 Ayez plus d'esperance; & dans nostre misere
 Accordez seulement ce bien à ma priere;
 Le Ciel, le juste Ciel, ne peut par ses bontez
 Abandonner les siens dans ces extremittez;
 N'apprehendez donc point d'evenemens estranges,
 315 C'est croire les Demons plus puissans que les Anges;
 C'est paroistre sans coeur quand il en faut avoir;
 En un mot c'est douter de ce divin pouvoir.
 Mais j'apperçois....

SCENE V.

PHILARGIRIPE, AGATHON.

TRYPHINE.

PHILARGIRIPE.

J'Ay veu ces deux personnes infames,
 Qui sans aucun respect m'ont descouvert leur flâmes;
 320 Je ne reduiray point leurs insolents discours,
 Je rougis quand je pense a ces folles Amours.

AGATHON.

Vous nous faites plaisir en taisant une histoire,
 Qui merite l'oubly plutôt que la memoire.

PHILARGIRIPE.

Aussi ne viens-je pas pour vous la reciter,

325 Et je ne m'en souviens que pour la detester;
La prudence nous dit qu'il faut taire le crime,
Qui donne de l'horreur à celui qui l'exprime;
J'ay preveu ses effets, & je ne veux parler
Sinon que pour vous plaindre & pour vous consoler:
330 Vous en avez besoin, ces lasches procedeurs
Font à vos chastes coeurs de sensibles injures;
Dieu vous veut esprouver soyez donc courageux,
Si le combat est rude, il est avantageux:
La gloire ne s'acquiert que parmy les obstacles,
335 Le Dieu que vous servez est le Dieu des miracles;
Vous estes ses enfans, il vous veut proteger,

{20}

Et quand il sera temps il vous sçaura vanger;
Il voit du haut des Cieux les actions des hommes,
Il est dedans nos coeurs, il sçait ce que nous sommes;
340 C'est dans l'affliction qu'il reconnoist les siens,
Il en charge de maux pour les combler de biens:
Prenez tout de sa main, armez vous de constance,
Et vous ne craindrez point la rage & l'insolence.

AGATHON.

Je serois insensible aux traits de la douleur,
345 Si je voyois Tryphine exempte du malheur,
Car si je souffre enfin, ce n'est qu'en sa personne.

PHILARGIRIPE.

On ne peut revoquer ce que le Ciel ordonne;
Puis qu'il unit nos coeurs, la loy de l'amitié
Veut que vous partagiez ses maux par la moitié;
350 Pleust à Dieu que Pompone eust pitié de vos peines,
Qu'il redoublast mes fers, & qu'il brisast vos
Que je serois content, si ma captivité
Vous avoit peu remettre en plaine liberté!
Mais hélas! ce Payen a l'ame trop barbare;
355 Si de l'objet qu'on aime à peine on se separe,
L'amour qu'il a conceu me fait conjecturer,
Qu'il ne chassera pas ce qu'il veut attirer.
Ne déguisons donc plus, & sans craindre les hommes,
Parlons ingenuëment, & disons qui nous sommes.
360 Il ne faut plus penser à nos premiers desseins,
Nos voeux pour vour la Gaule, enfin demeurent vains;
Je voy bien que le Ciel autrement en dispose,

chaines!

{21}

Mourons s'il faut mourir pour soutenir sa cause;
C'est une lascheté de dans nos entretiens,
365 De craindre de nous dire, & Romains & Chrestiens.

AGATHON.

Vous nous avez liez d'une chaine si forte,
Que mesme dans les feux nous vous ferons escorte.

TRYPHINE.

S'il ne faut que du sang, n'espargnez pas le mien.

PHILARGIRIPE.

Allons, c'est assez dit, je ne craindry plus rien.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

POMPONE, ACANTE.

POMPONE.

370 TU vois mes déplaisirs, & douter si je l'aime!

ACANTE.

La prison est l'effet d'une rigueur extrême.
Seigneur, ce procédé ne peut estre charmant,
Vous devenez Bourreau pour estre son Amant:
Jamais la volonté ne peut estre forcée,
375 Tousjours la liberté regne dans la pensée;
Et je dis que l'Amour est un cruel vainqueur,
S'il enchaîne le corps pour captiver le coeur.

{22}

POMPONE.

J'ay creu par ce moyen la rendre plus traitable.

ACANTE.

Que vous estes deceu!

POMPONE.

Que je suis miserable!

380 Et que j'esprouve bien, qu'un esprit genereux
Ne peut estre vaincu pour estre malheureux!
Le pitoyable estat où j'ay reduit Tryphine,
Au lieu de l'adoucir, davantage l'obstine.

ACANTE.

Laissez faire le Temps, il vous pourra guerir.

POMPONE.

385 Laisse faire le Temps, il me fera mourir;
Malgré tous mes ennuis ce doux espoir me reste.

ACANTE.

Vous parlez d'un moment & fâcheux & funeste.

POMPONE.

Juge si ce moment plaist à mon souvenir,
Qui ne fait point ma peine, & qui la doit finir.

ACANTE.

390 Comme si vostre mal n'avoit que ce remede.

C'est le plus infallible.

POMPONE.

ACANTE.
Et si Tryphine cede.

Ce bien m'est interdit.

POMPONE.

ACANTE.
Faites un peu d'effort,

{23}

Bannissez ces discours de tristesse & de mort;
Je m'en vay la trouver & luy faire une plainte,
395 Dont je suis assuré de voir son ame atteinte.

SCENE II.
POMPONE.
STANCES.

Captif d'une Beauté qui me tient en prison,
Luy pourray-je adresser une plainte amoureuse?
Si je l'appelle rigoureuse,
Elle peut dire avec raison,
400 Que Pompone est l'auteur de ses cruelles peines,
Et que s'il a des fers elle porte des chaines.

**

Impitoyable Amour, devois-tu consentir,
A ce lasche projet, à cette tyrannie?
J'appelle ma peine infinie;
405 Mais elle me peut repartir,
Que ma severité rend la sienne de mesme,
Et qu'elle est malheureuse à cause que je l'aime.

**

Pouvois-je emprisonner tant de charmans appas?
Sans montrer que mon coeur est plus dur qu'une roche:

{24}

410 Esvitons un juste reproche,
Soulageons qui veut mon trespas;
Mais hélas! ce projet me paroist impossible,
Je seray sans pitié, puis qu'elle est insensible.

**

Amour, cruel Amour, ne viens plus retracter,
415 Les charmantes beautez dont le Ciel l'a pourveüe;
Comme toy je seray sans veüë,
Je ne veux plus mesme y penser:
L'ingratte à mon amour a fait un tel outrage,
Que je n'escoute plus que la haine & la rage.

**

420 Mais il faut mieux agir en cette occasion,
Fuyons également, & l'amour & la haine,
Puis que l'un & l'autre est ma peine,

Ma honte & ma confusion;
Traittons, traittons Tryphine avec indifférence,
425 Et craignons d'irriter Elize que j'offense.
**

J'écoute la raison, mais je ne la suis pas,
Elle est dans ce combat sans attraits & sans force,
Amour a beaucoup plus d'amorce,
Il fait mettre les armes bas:
430 Sçache donc, ô raison, que je te suis rebelle,
Si tu blasme l'effet d'une cause si belle.

{25}

A la fin je me rends à ce dernier effort,
Il est juste d'aimer ce qui nous plaist si fort:
Je veux, je veux cherir cet objet adorable.
435 Mais voicy ce Porphire, homme desraisonnable,
Qui ne prend autre soin que de m'importuner:
Dieux quel contentement luy pourray-je donner?
Il demande Tryphine. Ah! qu'il prenne ma vie:
Ouy, j'aime beaucoup mieux qu'elle me soit ravie,
440 Que de rendre...

SCENE III.
PORPHIRE, POMPONE.
PORPHIRE.

POMPONE, accordez moy le bien
De m'entendre un moment.

POMPONE.
Non, je n'accorde rien,
Je vous l'ay desja dit, vous perdez vostre peine.

PORPHIRE.
Ne sçavez vous pas bien que Tryphine est Romaine,
Et qu'en la mal-traitant vous choquez l'Empereur.

POMPONE.
445 Avant la fin du jour.

PORPHIRE.
Vous sortirez d'erreur.

{26}

POMPONE.
Que vous estes sçavant?

PORPHIRE.
Vous faites l'habile-homme.

POMPONE.
J'ay bien autant que vous d'intelligence à Rome.

PORPHIRE.

Hé bien, nous le verrons, & plutôt que demain.

POMPONE.

Parlez plus clairement, quel est votre dessein?

PORPHIRE.

450 D'arracher de vos mains Agathon & Tryphine.

POMPONE.

Est-ce là le dessein que Porphire imagine?

PORPHIRE.

J'en sçay bien les moyens.

POMPONE.

Si vous le presomez.

PORPHIRE.

C'est avecque raison.

POMPONE.

Sans doute vous aimez.

PORPHIRE.

Ouy, j'aime la vertu, j'en ay fait ma Deesse,
455 Et j'ay de la pitié de sçavoir qu'on l'opresse;
Vous pouvez esprouver peut-estre à vostre tour.

POMPONE.

L'on reconnoist assez la force de l'amour,

{27}

De cette passion vostre ame est possedée.

Ouy, vous aimez Tryphine, emportez son Idée,
460 C'est ce que je permets, c'est pour vous soulager.

PORPHIRE.

Vrayement vous sçavez bien comme il faut obliger;
Enfin vous me traitez avecque raillerie,
Mais l'on verra finir vostre galanterie;
Et vous esprouverez dans une autre saison,
465 Sans la force d'amour celle de la raison.

SCENE IV.

POMPONE.

IL s'en va furieux, & peut-estre se plaindre,
Mais c'est un ennemy que je ne dois pas craindre;
S'il s'en plaint à Cesar, il a de l'equité,
Il verra que le droit n'est pas de son costé;
470 Il verra que Porphire agit par violence;
Il verra la raison s'armer pour ma deffence;

Que je conserve un bien que je n'ay point ravy,
Et qu'il veut seulement pour l'avoir poursuiivy:
C'est tout ce qu'il allegue, & cette humeur hautaine
475 Par ce mauvais pretexte a declaré sa haine.
Mais je tiens les Captifs, je puis regler leur sort,
Je puis leur ordonner ou la vie ou la mort;
Je puis les destiner à vivre dans les chaines,
Je puis les condamner à mourir dans les gesnes;

{28}

480 Je puis bien tout cela: mais hélas! je ne puis
Fléchir le bel Objet qui cause mes ennuis;
Je menace & me plains, tousjours ce coeur rebelle
Se mocque des tourments que j'endure pour elle.
Je ne sçay comme agir dans cette exremité,
485 J'ay trop peu de malice, & trop peu de bonté;
Mon ame également se trouve partagée,
En luy donnant la mort mon ame est affligée.
Aussi d'autre costé ce n'est pas m'alleger,
Si libre elle s'esloigne, & sans me soulager;
490 Et pour comble de maux mon humeur inconstante,
Qui veut & ne veut pas sans cesse me tourmente.
Entre tant d'ennemis, que feray-je, bons Dieux?
Puis-je la perdre enfin, puis-je en priver mes yeux?
Non, malgré la rigueur du Destin qui me brave,
495 A la fin je resous, & la fais mon Esclave.

SCENE V.
ELIZE, POMPONE.
ELIZE.

GRace à ces malheureux, tirez-les de prison,
Ils sont certainement d'une illustre Maison;
De plus il sont Romains.

POMPONE.

Voyez quelle surprise?

Ils se disent Romains, hier ils estoient de Pise.

{29}

ELIZE.

500 Par ce déguisement ils avoient esperé
Trouver dans Siracuse un lieu plus asseuré,
Et qu'on les traitteroit avec indifferance,
Ignorant leur païs, & leur noble naissance.

POMPONE.

Credule, tu verras qu'ils ne sont point Romains,
505 Que ce n'est qu'à dessein de sortir de nos mains:
Mais malgré ton desir qui marque ta foiblesse,
Ils n'en sortiront point que je ne les connoisse:
En vain tu viens icy pour me persuader,
Ce n'est pas une chose aisée à decider;
510 Je sçay bien qu'aujourd'huy l'Empire a des maximes,

Où les moindres erreurs tiennent lieu de grands crimes.
Et qui diroit que Rome, à qui je suis soubmis,
Parmy ces Inconnus n'auroit point d'ennemis?
Ne precipitons rien, laissons meurir les choses,
515 Puisque par les effets l'on reconnoist les causes;
Nous apprendrons bien tost quel estoit leur dessein.

ELIZE.

Acante vient, qui sçait ce qu'ils ont dans le sein.

{30}

SCENE VI.

ACANTE, ELIZE, POMPONE.

ACANTE.

SEigneur, ces estrangers, orgueilleux & superbes,
Du sang de la Bacante ont fait rougir les herbes?
520 Nos Sacrificateurs ont esté mal-traitez,
Vous les devez vanger de ces indignitez;
Ils sont dans le Palais, ils atendent justice,
Punissez donc l'auteur.

ELIZE.

Mais encor sa Complice.

ACANTE.

Il est à vos desirs un obstacle puissant.

ELIZE, *d'une voix basse.*

525 Ha! c'est fait d'Agathon.

POMPONE.

Que ce mal est pressant.

ELIZE, *d'une voix basse,*

Perdons nostre Rivale.

POMPONE.

O nouvelle affligeante!

ACANTE.

Agathon, d'une Soeur, vient de faire une Amante.

POMPONE.

Quoy ce n'est pas sa Soeur?

{31}

ELIZE.

En doutez vous encor?

POMPONE.

Donc pour un ennemy je conserve un tresor?
530 Faites les moy venir que je les examine.

Acante rentre.

Pourray-je consentir la perte de Tryphine?
A quoy cruel Destin me veux tu reserver?

ELIZE.

Je croy que l'Empereur ne les pourroit sauver,
Le crime qu'ils ont fait est de telle importance,
535 Que leur sang est trop peu pour en laver l'offence;
Trop indignes de voir la lumiere des Cieux,
Puis qu'avec les Mortels ils ont choqué les Dieux.
Deffaites nous, Monsieur, de ces Ames perfides,
Dont les moindres pechez sont autant d'homicides,

POMPONE.

540 A la fin ma raison l'emporte sur mes sens.

ELIZE.

Je croyois proteger des Romains innocens;
Aussi ne veux-je plus vous demander leur grace,
Le party le plus juste est celui que j'embrasse;
Je les trouve desja condamnez par les Loix,
545 Et l'on ne peut douter qu'ils ne meurent tous trois.

POMPONE.

Vous le croyez, Elize, Ah! vous estes trompée,
Tryphine en ce malheur n'est point envelopée;
Ce naturel timide eust-il peu consentir.

{32}

ELIZE.

Hé bien, ne faites rien pour vous en repentir,
550 Examinez bien tout: si Tryphine est coupable,
Et que vous la sauviez, vous estes condamnable.

POMPONE.

Plaidez pour vostre Sexe, & ne le chargez pas.

ELIZE.

Je voy bien qu'Agathon ira seul au trespas.

POMPONE.

Peut-estre qu'avec luy on te verra punie;
555 Il faut que ton trespas ait de l'ignominie:
C'est assez dit, Elize, & tu reconnais bien,
Qu'en mon aveuglement j'ay decouvert le tien.

ELIZE.

De grace, permettez que je vous esclaire.

POMPONE.

Va, ta mauvaise foy n'exige qu'un supplice.

ELIZE.

560 Je ne suis point coupable.

POMPONE.

Ah lasche que dis tu?

ELIZE.

Que je ne veux aimer que la seule vertu.

POMPONE.

Tu sçais dissimuler, & c'est ce qui m'irrite.

ELIZE.

Vous sçauvez le dessein que mon esprit medite:
C'est luy qui doit calmer ces transports furieux.

{33}

565 Et peut-estre tirer des larmes de vos yeux.

POMPONE.

Je n'en versay jamais pour une criminelle.

ELIZE.

Je le suis, il est vray, mais non pas infidelle.

Elize rentre.

SCENE VII.

POMPONE, PHILARGIRIPE.
AGATHON, TRYPHINE, ACANTE.

POMPONE.

VOicy ces criminels, Dieux qu'ils sont asseurez!
A tous les accidents on les voit preparez.

PHILARGIRIPE.

570 Nous tesmoignons par là le calme de nos ames.

POMPONE.

Je n'espargneray point ny le fer ny les flammes,
Si vous avez commis ce qu'on a rapporté:
Mais dois-je encor douter de cette verité,
Après l'assassinat de l'illustre Bachante?
575 N'attendez plus icy qu'une mort violente;
Vagabonds insensez, & qui n'avez point d'yeux,
Puisque vous mal-traitez les Ministres des Dieux.

PHILARGIRIPE.

C'est un coup de malheur plutôt que de malice.

POMPONE.
Vous condamner à mort c'en est un de Justice,

{34}

AGATHON.
580 Nous sommes innocens.

POMPONE.
Vous mourrez, inhumains.

PHILARGIRIPE,
Qui vous donne pouvoir de juger des Romains?

POMPONE.
Rome après ce forfait ne vous peut reconnoître.

AGATHON.
C'est des Patriciens que je tire mon estre.

POMPONE.
Je ne m'arreste pas à ce que tu m'en dis:
585 Mais toy, Philargiripe, apprens nous ton païs?

PHILARGIRIPE.
Il vous importe peu, je suis né Gentil-homme.
J'ay droit de Bourgeoisie en la superbe Rome;
Tryphon & Pamphilie.

POMPONE.
Hé bien je les connois,
Si tu leur appartiens.

PHILARGIRIPE, *à Tryphine.*
Responds à cette fois.

TRYPHINE.
590 Pompone tu sçauras que je suis la premiere,
A qui ce couple heureux à fait voir la lumiere.

POMPONE.
Confesse maintenant que tu n'es pas sa Soeur,
Je connois ton Frere Euple.

{35}

TRYPHINE.
Il est vray.

POMPONE.
Ravisseur.

AGATHON.

Ce nom me convient mal.

POMPONE.

595 Et je rendray Tryphine au Favory d'Auguste.
Tu mourras, il est juste,

TRYPHINE.

Cesar n'a peu changer mon inclination,
Je n'ay pour le Payen que de l'aversion.

POMPONE.

Qui t'oblige à quitter, Parens, biens & Patrie?

PHILARGIRIPE.

Pour en se perdre pas dans son idolatrie;
600 Tu sçauras aujourd'huy que nous sommes Chrestiens,
Que nous n'avons qu'un Dieu qui confondra les tiens:
Mais veux tu pas sçavoir la veritable histoire,
Où ta Bachante morte augmente nostre gloire,
Tu verras qu'elle mesme a causé son trespas.

POMPONE.

605 C'est peut-estre un recit qui ne me plaira pas:
Mais il le faut sçavoir, depesche de le faire.

PHILARGIRIPE.

Sçache donc que la Mer nous fut tousjours contraire

POMPONE.

Je ne l'ignore pas: à deux doigts de la mort

{36}

Je sçay qu'un tourbilon vous fit surgir au Port.

PHILARGIRIPE.

610 Eschappez d'un peril qui sembloit infaillible,
Un grand Peuple assemblé parut doux & sensible;
Un chacun nous carresse, & pour nous soulager,
Les Principaux d'entr'eux nous offrent à manger:
Mais l'ayant refusé, laissez de l'infortune,
615 Aussi-tost l'on m'adore, on m'appelle Neptune;
Agathon pris pour Mars, est traité d'Immortel,
Tryphine est leur Deesse, on luy parle d'Autel;
Je represente alors à ces ames vulgaires,
Que les Dieux qu'ils nommoient estoient imaginaires;
620 Qu'il ne falloit aimer que celui des Chrestiens,
Et que ce puissant Dieu les combleroit de biens.
Un affreux hurlement interrompt mon langage,
Leur aveugle fureur me condamne & m'outrage;
Nous passons pour Sorciers & pour des imposteurs:
625 Enfin ils font venir leurs Sacrificateurs;
La Bachante y paroist avec la Javeline
Elle jure ses Dieux qu'elle tuera Tryphine.

Ce genereux Amant s'oppose à son effort,
Il pare seulement, & ne veut point sa mort.
630 Mais par un coup du Ciel elle tombe par terre,
Et son trépas nous cause une plus rude guerre;
L'on enchaîne Agathon bien qu'il fust innocent,
On nous aimeine toy, mais vous estiez absent;
Aujourd'huy de retour leur rage continuë.

{37}

POMPONE.

635 Dis-tu la verité.

PHILARGIRIPE.

La voila toute nuë;
Et les plus gens de bien la pourront confirmer.

POMPONE.

Je t'absous, Agathon, sans plus rien informer;
Vous reverrez tous trois la magnifique Rome,
Si vous abandonnez ce Dieu plutôt cét Homme
640 Que l'on vit expirer sur un infame bois.

PHILARGIRIPE.

Pour l'amour qu'il te porte, il mourut en Croix,
Son Sang qu'il respendit est un Bain salulaire,
Le Monde fust pery.

POMPONE.

Ne veux tu pas te taire;
Ignore tu l'Edit qu'on a fait publier,
645 Où le traistre Chrestien est declaré Sorcier;
Qu'il est digne de mort, après que veux tu dire?

PHILARGIRIPE.

Que me voilà tout prest à souffrir le Martyre.

POMPONE.

Remeine les, Acante, il les faut esprouver.

ACANTE.

Soyez moins obstinez afin de vous sauver.

{38}

ACTE IV.
SCENE PREMIERE.

AGATHON.

650 MOURIR, Ah! c'est trop peu pour le Sauveur que
Je prevoy qu'une Fille en fera bien de mesme;

j'ayme,

Et ce Sexe qu'on croit & sans force & sans coeur,
Fait voir que le trépas n'a que de la douceur;
Qu'un Dieu sur la croix en osta l'amertume.
655 Ouy Tryphine se plaint qu'un feu ne la consume;
Le Bourreau pour son bien est paresseux & lent,
Retarder son supplice est un mal violent.

SCENE II.
TRYPHINE, AGATHON.
TRYPHINE.

AGathon, tu dis vray, tu lis dans ma pensée,
Et ce trait tout divin dont mon ame est blessée
660 Me fait benir mes fers & cherir mes Bourreaux:
Je sçay que les Mortels ne sont que des roseaux,
Que c'est manquer de coeur de craindre leur furie;

C'est un Dieu que je crains non pas leur barbarie.

{39}

AGATHON.
Ton zele impatient augmente mon desir,
665 Avancer mon trépas, c'est me faire plaisir,

SCENE III.
PHILARGIRIPE, POMPONE.
PHILARGIRIPE.

Je souffre, mes Amis, une semblable peine,
Car differer le mien, c'est me mettre à la gesne.

POMPONE.
Avez vous resolu de vous precipiter,
Dans ce malheur que l'homme a raison d'esviter?
670 Votre obstination m'importune & me fâche.
Vivez,

PHILARGIRIPE.
J'ay trop de coeur.

AGATHON.
Je ne suis pas si lasche.

POMPONE.
Est-ce un lascheté que d'esviter la mort?

PHILARGIRIPE.
Quoy, ferions nous naufrage estant si près du Port!

POMPONE.
Comment parler du Port au fort de la tourmente?

675 Vous mourrez.

{40}

PHILARGIRIPE.
Satisfait.

TRYPHINE.
Je finiray contente.

POMPONE.
Ignorez vous les maux qui vous sont preparez.

PHILARGIRIPE.
Vostre grande rigueur nous les a figurez:
Mais resolu à tous.

TRYPHINE.
Je ne crains point les flammes.

PHILARGIRIPE.
L'on peut tuer nos corps, mais sans blesser nos ames.

POMPONE.
680 Le chemin que je tiens n'est borné que des Cieux.

PHILARGIRIPE.
Ce sejour n'est point fait pour toy ny pour tes Dieux.

POMPONE.
Reverez Jupiter.

PHILARGIRIPE.
Adorez nostre Maistre.

POMPONE.
Je ne les connois pas.

PHILARGIRIPE.
Il vous a donné l'Estre.

POMPONE.
Je benis la Nature.

{41}

PHILARGIRIPE.
Admirez en l'Autheur.

PORPHIRE.
685 Il est imaginaire.

PHILARGIRIPE.
Ah! le blasphemateur;
Faisons voir aujourd'huy l'ardeur de nostre zele,

Reprenant hardiment cette ame criminelle:
Insupportable erreur, estrange aveuglement,
Tu mesprises celuy qui fit le Firmament!
690 Malheureux, c'est celuy qui te forma de bouë,
Est-ce ainsi qu'on le sert, est-ce ainsi qu'on le loue?
Je ne sçaurois souffrir cette execration,
Juste Ciel arme toy pour sa punition!
Mais tu parois serain, & quoy dont la tempeste,
695 Après un tel forfait peut espargner sa teste!
Terre qui demeurez si ferme sous nos pas,
Qui sôtenez un Monstre, & qui n'en tremblez pas,
Ne montrez à ses yeux qu'un affreux precipice,
Ou vous estes ingrate, ou vous estes complice!

ACANTE.

700 C'est trop s'émanciper.

POMPONE.

Charge les de liens?

Je veux exterminer tous ces lasches Chrestiens.
Acante met les fers aux pieds de Philargiripe.

PHILARGIRIPE

Payen abominable,

{42}

POMPONE.

O Secte infortunée!

Te verray-je tousjours à la perte obstinée?

PHILARGIRIPE

La tienne est aveuglée, & j'ay de la douleur,
705 De te voir si constant à suivre ton mal-heur.

POMPONE.

Acante, meine les en la prison prochaine?
Et qu'enfin par mon ordre on leur donne la gesne;

Acante les emmeine.

Tryphine veut perir, & toute mon amour
Ne luy peut conserver la lumiere du jour;
710 Et comment la sauveur, le mescontent Porphire
Qui voit mes actions auroit ce qu'il desire?
Ce cruel Enemy ne demande pas mieux,
Que de me voir trahir la cause de nos Dieux.
Mais n'apperçoy-je pas l'illustre Pamphilie.

{43}

SCENE IV.
PAMPHILIE, EUPLE,
POMPONE, CARISTÉE.

PAMPHILIE.

715 Fille que je croyois dans l'onde ensevelie,
Je te reverray donc! & le Tibre en courroux
N'a peu priver mes yeux de cét aspect si doux!
Que je suis obligée à cette Siracuse!

EUPLE.

En voicy le Prefect.

PAMPHILIE.

720 Ma joye est mon excuse,
Je ne vous voyois pas, Monsieur, pardonnez moy.

POMPONE.

Madame à vostre rang je sçay ce que je doy.

PAMPHILIE.

Vous devez & pouvez me redonner ma Fille,
Pour conserver l'esclat d'une illustre Famille.

POMPONE.

725 Helas! à mon regret je n'en puis disposer,
Son crime est des plus grands, on ne peut l'excuser.

PAMPHILIE.

Retenir dans vos fers une Fille Romaine,
Juste Ciel!

{44}

POMPONE.

La prison sera sa moindre peine.

EUPLE.

Ma soeur est trop bien née, elle n'a rien commis;
J'en atteste les Dieux.

POMPONE.

730 L'ingrate les mesprise.
Ils sont ses ennemis.

CARISTÉE

O nouvelle funeste!

POMPONE, *en rentrant, dit*

Adieu, vous la verrez, & vous sçauvez le reste.

CARISTÉE.

Ma Maistresse est Chrestienne, il n'en faut plus douter,
A ce cruel malheur je ne puis resister.
Madame....

PAMPHILIE.

Caristée, ah! ma fille est seduite,
735 Infidelle Agathon, c'est toy qui l'as instruite;
Cruel qui ne fut pas content de la ravir,
A ton Dieu comme toy tu la veux asservir!
Tu t'en repentiras, ame double & traistresse.

EUPLE.

Madame,, moderez la douleur qui vous presse.

PAMPHILIE.

740 Fille, tison fatal d'une illustre Maison,
Quand l'amour te surprist tu perdis la raison;
Tant de riches Partis te rendoient leurs hommages,

{45}

Que ton coeur obstiné n'a traitez que d'outrages;
Severe, en fut du nombre, & trop constant il dit
745 Qu'il aimera tousjours l'objet qui le trahit:
Ouy bien que de l'honneur son ame soit jalouze,
Il la demande encor pour legitime Espouze.
De Loy comme d'Amant nous la verrons changer,
C'est l'effet que j'attens, & qui nous doit vanger.

SCENE V.

ACANTE, PAMPHILIE, EUPLE,
CARISTÉE, TRYPHINE.

ACANTE.

750 Pour ouvrir les Cachots, le Gouverneur m'envoye.

PAMPHILIE.

Tu viens à ma douleur mesler un peu de joye;
Mes yeux, preparez vous à voir ce triste objet,
Pleurez, pleurez encor, vous en avez sujet.

EUPLE.

Ah! plutôt d'un discours que la raison anime,
755 Montrez luy vos bontez, faites luy voir son crime;
Plaiguez ses maux presents, & ses honneurs passez

PAMPHILIE.

Laissez faire mes yeux, ils parleront asse z.

EUPLE.

Il faut à cet abord employer d'autres charmes.

{46}

PAMPHILIE.

Les paroles ont moins de force que les larmes;
760 Et l'on pourra juger par mon ressentiment,
Que l'esprit affligé n'agit point librement.

ACANTE.
Pour voir ces Prisonniers, vous plaist-il vous resoudre.

CARISTÉE.
Après un tel esclair j'apprehende le foudre.

EUPLE.
Ouvre nous ces Cachots plains d'horreur & d'effroy.

PAMPHILIE.
765 Bons Dieux je n'en puis plus; Euple, soûtez moy. *L'on ouvre la prison.*

EUPLE.
Le coeur bien genereux ferit de l'infortune.

PAMPHILIE.
Il ne faut pas avoir une vertu commune,
Pour cacher les transports d'une tendre amitié,

TRYPHINE, *au milieu des fers.*
Je ne suis point, Madame, un objet de pitié,
770 Dans l'estat où je suis je n'ay plus rien à craindre,
C'est pour vous que je crains, & c'est vous qu'on doit plaindre.

PAMPHILIE.
Ouy c'est moy qu'on doit plaindre, & le Sort rigoureux
En te donnant la mort fait bien des malheureux;
N'auras tu point pitié des larmes de ta Mere,
775 Es tu donc insensible à l'amour de Severe?

Defille un peu tes yeux, & qu'un aveuglement
Ne t'engage au mespris d'un si parfait Amant;
L'amour qu'il a pour toy ne peut estre amortie,
De grace en sa faveur, deux morts de repartie.

TRYPHINE.
780 Madame, je ne puis l'accorder à vos voeux,
Mon coeur est engagé dans de plus dignes feux;

PAMPHILIE.
Feux de qui la claté te conduit au supplice;
C'est l'ingrat Agathon qui nous rend cét office;
Trop legere, tu crois ce lasche suborneur,
785 Qui hazarde ta vie, & te prive d'honneur.

TRYPHINE.
Je ne veux point respondre à cette médisance,
Du juste tost ou tart l'on verra l'innocence:
Appelez Agathon, & lasche & ravisseur,
Dieu sçait, & c'est assez qu'il est mon deffenseur,
790 Quand j'abandonnay Rome, & son idolatrie,

{47}

N'en accusez que moy, ce fut mon industrie;
Il estoit trip timide en ce noble dessein,
Ce ne fut qu'à regret qu'il me presta la main:
Bien que sa passion eust droit de me pretendre
795 Il voyait son Rival prest d'estre vostre Gendre;
Et sans en murmurer, il attendoit le tour
Qu'on luy devoit oster le prix de son amour.
Ouy, ce fut le respect qu'il vous porte, Madame,
Qui combatant pour vous l'emporta sur sa flâme;
800 Et vous reconnoistrez que je suis dans ce lieu,

{48}

Moins pour son intherest, que pour celui de Dieu:
Mais plaignez vous du Tybre, il fut de la partie,
Son inondation causa nostre sortie;
Et ses flots mutinez qui donnoient de l'effroy,
805 Chez les plus assurez n'en eurent point pour moy.
Chrestienne...

PAMPHILIE.

Ah! que dis-tu.

TRYPHINE.

N'en doutez plus, Madame,

Ce vertueux dessein fut tousjours dans mon ame,
Vous me verrez mourir plutôt que de changer.

PAMPHILIE.

Ah! cruelle, est-ce ainsi que tu veux m'outrager?
810 Punis grand Jupiter, tonne, lance ton foudre.
C'est un coeur de rocher que tu dois mettre en poudre!
Nostre Rome y consent, vange nous, vange toy,
En recherchant sa mort, je fais ce que je doy;
J'obeïs à Cesar qui la déterminée,
815 Sous quel Astre cruel, ô bons Dieux suis-je née!

EUPLE.

Mais plutôt qui vous pousse à ces extremitez,
Vous demandez à voir ce que vous redoutez;
Les Dieux n'exaucent point de voeux illegitimes,
Il faut que nos encens precedent nos victimes;
820 Prions les de fléchir son courage obstiné,
Et conservez un bien que vous avez donné.
Je parle de sa vie.

{49}

PAMPHILIE

Elle en veut à la mienne,

Car puis-je respirer si je la voy Chrestienne?
Tu sçais que l'Empereur ne les souffrira pas,
825 Que son dernier Edit avance son trépas.

EUPLE.

Hé bien preparez vous à cette heure fatale,

Aux changemens du Sort montrez une ame égale;
En tout faites paroistre un coeur noble & Romain,
Peut-estre que les Dieux changeront son dessein.

TRYPHINE.

830 Que vostre aveuglement en ce point est estrange!
Ne le presumez pas, je perdrois trop au change.

PAMPHILIE.

Euple, je me retire, essaye à la gagner,
Dy luy quel est mon sang, qu'elle doit l'espargner.

SCENE VI.

TRYHHINE, EUPLE.

TRYPHINE.

MON cher Frere, est-ce toy, manque tu de promesse?
835 Tu pris part dans nos maux, gouste nostre allegresse?

EUPLE.

Appelle tu des maux, quand mon coeur satisfait
De plaisirs.

{50}

TRYPHINE.

En idée, & d maux en effet.

EUPLE.

Comment peux tu nommer l'estat de ta souffrance?
Des plaisirs

TRYPHINE.

En effet des maux en apparence;

840 Tu trembles, tu pâlis à l'aspect des tourments?

Pour une eternité donne quelques momens.

Euple, te veux tu perdre avec ces ames folles,

Adore le vray Dieu, deteste les Idoles:

Tu me l'avois juré mais ce bon sentment

845 Dans ton perfide coeur n'a duré qu'un moment.

EUPLE.

C'est l'objet de la mort qui sans fin m'espouvante!

TRYPHINE. *en fermant la porte de sa prison, dit.*

Quoy tu la crois affreuse, alors qu'elle est charmante?

Adieu, puis que ma voix ne te peut esmouvoir.

EUPLE.

Tu me veux donc priver du plaisir de te voir?

850 Demeure, chere Soeur, je sens fondre ma glace,

L'erreur a la raison enfin quitte la place:

Salutaires desirs ne m'abandonnez plus,

Faites que mes discours ne soient pas superflus!
Mais pourquoy, chere Soeur, me cacher ta presence?
855 Seconde mon dessein encor en sa naissance;
Tu n'as pas de raison de t'esloigner de moy.

{51}

Ah! tu n'en as que trop de douter de ma foy;
Tu connois mon humeur tu l'esprouvas legere,
Mais au moins souviens toy que je suis né ton frere;
860 Que si par le passé j'ay pû te resister,
Tu verras qu'aujourd'huy je te veux imiter.

ACTE V.
SCENE PREMIERE.
PORPHIRE, POMPONE.
PORPHIRE.

SANS doute ce revers vous sera moins estrange,
Si vous considerez comme le Sort se change,
Qu'un moment nous esleve, & qu'un autre moment
865 Abaise nostre orgueil, & le fait justement:
Tantost de ces Romains vous disposez en Maistre,
Maintenant je le suis vous l'allez reconnoistre.
Ouy, puis qu'ils sont Chrestiens, je dois finir leur sort,
J'ay desja prononcé le decret de leur mort.
870 Preparez-vous, Pompone, à voir ce Sacrifice,
Le Grand Cesar le veut, il faut qu'on obeïsse;
Et c'est dans ce Billet où vous pourrez bien voir,
Que son commandement m'en donne le pouvoir.
Vous donc qui me traitiez avec tant d'insolence,
875 Lisez, cela n'est pas de vostre intelligence.

{52}

POMPONE *lit le Billet.*

Porphire, c'est à toy que j'adresse un Edict,
Si tu veux conserver ta gloire & ton credit,
Fais mourir les Chrestiens, & n'espargne personne,
Ou tu m'en respondras; c'est Cesar qui l'ordonne.

PORPHIRE.

880 Confessez que j'ay droit de commander icy.

POMPONE.

Si je l'avois preveu, j'aurois mieux reüssi.

PORPHIRE.

Vous attendiez peut-estre une meilleure issuë.

POMPONE.

Je l'avoüe en ce point, mon attente est deceuë:
Mais quoy, vos interests ne sont-ils pas les miens,
885 Suis-je pas comme vous ennemy des Chrestiens?

On le sçait, ma rigueur les eut tousjours en butte,
Et je m'estime heureux quand je les persecute.

SCENE II.
ORMIN, PORPHIRE, POMPONE.

ORMIN.

JE n'ay pû rien gagner sur ces coeurs obstinez,
Constans dans leurs malheurs.

PORPHIRE.

890 Ils ont donc sans se rendre enduré la torture. Certes vous m'estonnez;

{53}

ORMIN.

Leurs forces ne sont pas celles de la Nature;
Quelque chose de plus paroist en ces Romains,
L'espreuve des tourmens les a rendus plus seins;
Acante les ameine.

POMPONE.

895 Il est temps d'achever, & de punir leurs crimes. Immolons ces Victimes,

SCENE III.

PHILARGIRIPE, AGATHON, PORPHIRE, TRYPHINE, POMPONE, ACANTE,
ORMIN.

PHILARGIRIPE.

VOyez comme le Ciel paroist doux & serain,
C'est afin d'honorer ce triomphe Romain;
En ce dernier moment redoublez vostre zele,
Il ne faut plus penser qu'à la vie eternelle;
900 Quel bonheur de mourir pour l'amour de son Dieu?
Allez, je vous rejoins dans le celeste lieu.
Allez je ne veux pas retarder vostre gloire,
Je suivray de bien près vostre illustre victoire.

AGATHON.

Depeschez de nous mettre au rang des bien-heureux.

PORPHIRE.

905 J'ay regret de respandre un sang si genereux.

{54}

Mais enfin il le faut, leur offence est trop grande,
La Justice le veut, & Cesar le commande.

AGATHON.

Endurons le Martire, il merite les Cieux.

PORPHIRE.

Et quoy! ce Frere mesme en veut croire ses yeux.

SCENE IV.

POMPONE, EUPLE, PORPHIRE, PHILARGIRIPE, AGATHON, *TRYHIPNE*,
ORMIN, ACANTE.

POMPONE.

910 Euple, retirez-vous.

EUPLE.

Moy, que je me retire!

Je viens comme Chrestien pour souffrir le Martire.

PORPHIRE.

Dans son ressentiment, il ne sçait ce qu'il dit,
Il n'est pas condamné.

EUPLE.

Je le suis par l'Edit.

Je veux par le Martire emporter la Couronne,

915 Qui ne flestrira point.

PORPHIRE.

Cherche qui te la donne;

Sans doute la douleur precipite tes pas,

{55}

Hors de ce desespoir tu ne le voudrois pas.

EUPLE.

Non, non, c'est ton erreur qui te le persuade.

PORPHIRE.

Tu n'as pas l'esprit sain.

EUPLE.

Que le tien est malade!

920 A moins que d'un miracle on ne le peut guerir.

PORPHIRE.

L'on permet de tout dire à ceux qui vont mourir;
Je craindrois pour ma teste en espargnant la tienne,
Tu tiendras compagnie a la troupe Chrestienne.

SCENE V.

PAMPHILLIE, PORPHIRE, PHILARGIRIPE, AGATHON, TRYPHINE, EUPLE,
POMPONE, ACANTE, ORMIN.

PAMPHILLIE.

MEssieurs, je ne suis plus l'Esclave des Enfers,

925 Une puissante main vient de rompre mes fers;

Aux volonteZ du Ciel je ne suis plus rebelle,

Il est temps de respondre à sa voix qui m'appelle.

Je fuy l'Idolatrie, & la Foy des Chrestiens
Est celle que je suy, je revere & je tiens.
930 Je viens chercher la mort.

{56}

PORPHIRE.

Craignez-en l'infamie:

Et quoy, nos Dieux en vous verront une ennemie!
Ces Dieux abandonnez n'y peuvent consentir.

PAMPHILIE.

Je les abhorre assez pour ne plus repartir:
Toy qui de l'Univers és le souverain Maistre:
935 Grand Dieu qui m'as formée, & qui m'as donné l'Estre.
Afin de me placer dans ton Eternité;
Que j'ay mal reconnu tes excés de bonté!
Puis qu'après ces bien-faits, j'avois encor l'audace
De blasphemer ton Nom, & m'espriser ta grace.
940 Après cela, Seigneur, que pourray-je esperer,
Ce crime par mon sang se peut-il reparer?

PHILARGIRIPE.

Ayez une pensée, & plus juste & plus sainte
Que la bonté de Dieu dissipe vostre crainte;
Il est Juste, il est vray, mais il est si Clement,
945 Qu'on le peut appaiser d'un soupir seulement.
Joignez à vostre foy cette belle esperance,
Ne le regardez plus comme un Dieu de vangeance:
Vous n'estes plus l'objet de son aversion,
Le Ciel vous est ouvert après cette action.

PAMPHILLIE.

950 Que je suis consolée! avancez mon Martyre,
Ma Fille escoute un peu ce que je te vay dire;
Ta chere Caristée est morte de douleur,
Elle s'est convertie, admire son bon-heur!

{57}

Je dois à son exemple autant qu'à tes prieres:
955 Mais je dois tout au Ciel d'où viennent ces lumieres.
Il reste encor Thryphon.

PORPHIRE.

Cessez de discourir,

Desja on vous attend.

PHILARGIRIPE.

Prions, il faut mourir.

AGATHON.

J'auray beacoup plus de courage,
Que les Bourreaux n'auront de rage;
960 Ils ne sçauroient m'espouvanter,

Je prens ce que le Ciel m'envoye,
Je sens une secrette joye
Que l'on ne me scauroit oster.

TRYPHINE.

Seigneur, acheve cét Ouvrage,
965 Je ne craindray point ce passage,
Heureuse de mourir pour vous;
Ne permettez pas qu'on differe,
C'est une faveur que j'espere,
Je vous la demande à genoux.

EUPLE.

970 Je voy que mon trépas approche,
Mais je possede un coeur de roche;
Insensible à ces rudes coups,
Tirans, ou sont vos artifices?
Inventez de nouveaux supplices,
975 Les plus cruels me seront doux.

{58}

PAMPHILLIE.

Je n'ay plus ce desir de vivre,
Dieu, dont la bonté me delivre
De l'esclavage du Demon,
Sois moy favorable & propice,
980 Fais que j'endure le supplice
Pour la gloire de ton saint Nom.

PHILARGIRIPE.

Voicy le point que je desire,
Sauveur qu'entre tes bras j'expire;
Je mourray d'une douce mort,
985 Si la grace que je demande
Pour un serviteur, est trop grande,
Pardonne à mon divin transport.

AGATHON.

Je finis le premier, tenez, voila ma teste.

TRYPHINE.

Genereux Agathon, la mienne est toute preste.

AGATHON.

990 Vous me verrez mourir, faites ce digne effort,

TRYPHINE.

Sans estre mon Bourreau, vous me donnez la mort.

AGATHON.

Serez vous insensible à ma juste priere?

TRYPHINE.

Helas, permettez moy de mourir la premiere!

AGATHON.

Que vous estes ingratte!

{59}

TRYPHINE.

Et vous sourd à ma voix.

AGATHON.

995 Cruelle, voulez vous que je meure deux fois.

TRYPHINE.

Ne vous opposez plus à ce que je desire,
Et souffrez, digne Amant....

AGATHON.

C'est trop me contredire.

EUPLE.

Ma teste en ce combat pourra les accorder.

PAMPHILIE.

Vous estes mes Enfans, je puis vous commander;
1000 Restez donc après moy, le droit de la Nature
M'appelle devant vous dedans la sepulture;
C'est moy qui dois mourir, ces cheveux blanchissans
Semblent me reprocher que je n'ay que trop d'ans.

EUPLE.

Il est temps de mourir quand on ne peut plus vivre.

PAMPHILIE.

1005 C'est à vous d'obeir, c'est à vous de me suivre.

PHILARGIRIPE.

Je n'ay pas plus que vous de generosité,
Mais vous n'ignorez pas qu'elle est ma dignité;
Ce que je vous demande est doux & legitime,
Un Prestre doit s'offrir pour premiere Victime.

PAMPHILIE.

1010 Nous vous déferons tout.

{60}

AGATHON, *à Philargiripe.*
De vostre autorité,

Il en faut appeller à vostre humilité.

PORPHIRE.

Ne precipitons point cette action sanglante,

Differons un moment. Que veut la Gouvernante.

SCENE VI.

ELIZE, POMPONE, AGATHON, PHILARGIRIPE, TRYPHINE, EUPLE, PORPHIRE,
PAMPHILIE, ACANTE, ORMIN.

ELIZE.

ROmains, je ne viens pas pour troubler vos plaisirs,
1015 Je joins à vos souhaits de plus justes desirs.

POMPONE.

Desrobez à vos yeux un spectacle effroyable.

ELIZE.

S'il vous paroist affreux, il me semble agreable.

POMPONE.

Vous vous repaissez donc de carnage & de sang.

ELIZE.

Non, mais en ce beau jour je veux tenir mon rang.
1020 O mort trop glorieuse, & que l'on croit infame.

{61}

POMPONE.

Je ne vous entens point, expliquez vous, Madame,
D'où vient cet agrément qui fait cette beauté?

ELIZE.

Je ne voy que constance, & que fidelité.

POMPONE.

Quel est son sentiment? bons Dieux le sang me glace!

ELIZE.

1025 C'est avec ces Martyrs que je veux avoir place.

POMPONE.

Ils méprisent la vie.

ELIZE.

Et moy je veux mourir.

POMPONE.

Ah! de grace, perdez le dessein de perir.

ELIZE.

Agathon, mon amour a changé de nature,
Le Dieu de pureté n'en reçoit plus d'injure.

AGATHON.

1030 Possédez vous, Madame, un coeur bien genereux,
Et ne craignez vous point un trépas rigoureux?

ELIZE.

Contre cet accident, ton Dieu me fortifie,
De toutes mes erreurs la Foy me justifie;
Et je veux aujourd'huy confesser hautement,
1035 Que ceux qui ne l'ont pas sont dans l'aveuglement.

PORPHIRE.

Elize en dit assez pour estre condamnée.

{62}

POMPONE.

Donnez pour la changer ce reste de journée.

PORPHIRE.

Non, non, n'esperez pas cette grace de moy,
Vous m'avez mal-traité, je rends ce que je doy;
1040 Souvenez vous qu'icy la rigueur m'accompagne.

POMPONE.

Me voulez vous priver d'une chere compagne.

PORPHIRE.

Vous voyez, le malheur vous réduit à ce point,
Que vous en vouliez deux, & vous n'en aurez point.
Mais quoy, vostre grand coeur, & vostre humeur altiere,
1045 Daignent s'humilier jusques à la priere.

POMPONE.

Ainsi vous me raillez.

PORPHIRE.

Chacun raille à son tour,

L'on reconnoist assez la force de l'amour;
De cette passion vostre ame est possedée,
Ouy, vous ayez Elize, emportez son idée;
1050 C'est ce que je permets, c'est pour vous soulager.

POMPONE.

Vous savez comme il faut....

PORPHIRE.

Punir.

POMPONE.

Et vous vanger.

{63}

PORPHIRE.

Il est vray, mon humeur est sensible à l'outrage.

POMPONE.

Et bien, contentez vous, exercez vostre rage.

AGATHGN, à *Philargiripe*.

Comme le plus constant, demeurez après nous,
1055 Est-il moins glorieux d'avoir les derniers coups?

PHILARGIRIPE,

Je le veux, meurs content.

AGATHON.

J'attens ce coup de grace.

PORPHIRE.

Ormin, conduisez-les, & qu'on les satisface.

AGATHON.

Courons, courons Tryphine, à cet heureux trépas.

Ormin emmeine Agathon & Tryphine.

TRYPHINE.

Allez, cher Agathon, je ne vous quitte pas.

EUPLE, *les suivant.*

1060 Voicy donc le sentier qui conduit à la gloire.

PORPHIRE.

Il te perdra plutôt, & c'est ce qu'on doit croire.

POMPONE.

C'est là mon sentiment.

PAMPHILIE.

Ingrats injurieux,

Vous donnez à l'Enfer ce qui n'est deû qu'aux Cieux.
Ayez compassion.

{64}

PORPHIRE.

De vous.

PAMPHILIE.

Non, de vous-mesme,

1065 Et pensez meurement.

PORPHIRE,

Ah! l'impudence extrême.

Passez dans cette chambre, & suivez vos enfans,
Qui sont desja peut-estre....

PAMPHILIE, *en s'en allant.*
Heureux & triomphans.

ELIZE, *à Philargiripe.*
Donnez moy le Baptesme, il infuse la Grace,
Versez de l'eau.

PHILARGIRIPE.
Du sang n'est pas moins efficace,
1070 Vos veines fourniront dequoy vous baptiser,
Allez, Madame, allez, vous immortaliser.

POMPONE.
Femme ingrate & sorciere, impie & sacrilege,
Meurs, & n'espere pas qu'un Mary te protege.

ELIZE, *en s'en allant.*
Je m'en vay dans les Cieux trouver un digne espoux;
1075 Pompone, je vous laisse, adieu, pensez à vous.

PHILARGIRIPE *à Porphire.*
Pleust à Dieu que ma voix peust toucher ton courage,
Je serois le dernier qui sentiroit ta rage;
Et la bouche avouëroit qu'il est doux de souffrir.

Pour celuy qui pour nous a bien voulu mourir.
1080 Ouy vous esprouverez, Payens, que les supplices
Ne donnent aux Chrestiens que plaisirs & delices;
Et je veux en mourant benir vos cruautez,
Puis qu'elles font gouster tant de felicitez.

{65}

ACANTE.
Ce peuple s'attendrit aux discours de cét homme,
1085 Commandez, & qu'un coup vange nos Dieux & Rome.

PHILARGIRIPE.
Pourquoy differez vous ce bonheur que j'attens.

PORPHIRE.
Acante, c'est tout dit, rendez ses voeux contens.
Peuple Siracusain, voilà de beaux exemples,
Aimez tousjours nos Dieux, & reverez leurs Temples;
1090 Puisque de ces Chrestiens ils nous ont fait vainqueurs
Allez leur presenter vos encens & voe coeurs.

POMPONE.
J'admire les Chrestiens, leur procedé m'estonne,
Elize de leur Secte aussi-tost m'abandonne;
Elle court au supplice, & ce beau nom d'Espoux
1095 Qui luy fut autrefois, & si cher & si doux,
Ne peut plus arrester cette femme abusée,
Je ne sçay de quel feu son ame est embrasée,

Mais voyant les effets que cét amour produit,
Je croy qu'un Dieu puissant l'anime & la conduit.

{66}

PORPHIRE

1100 Bien que leur ennemy, j'adore leurs courages,
Ils demeurent constans au milieu des outrages;
Ils marchent asseurez, & parmy les tourmens,
Ils n'ont que des plaisirs & des ravissemens.
Seray-je encor cruel pour contenter Auguste?
1105 Certes nostre Empereur en ce point est injuste;
J'execute à regret ses decrets souverains.

POMPONE.

Dans le sang des Chrestiens ne souïllons point nos mains.

PORPHIRE.

C'est ce que je resous pour cét employ sinistre,
Cesar peut s'asseurer de quelqu'autre Ministre.
1110 Mais tu reviens, Ormin, en est-ce desja fait?

SCENE VII.

ORMIN, POMPONE, PORPHIRE.

ORMIN.

MAintenant vostre esprit doit estre satisfait.

POMPONE.

Qu'ont-ils fait?

PORPHIRE.

Qu'ont-ils dit?

ORMIN.

Mon ame en est ravie,

Leur mort peut faire honte à la plus belle vie;
Leur douceur s'est fait voir, & leur humilité:
1115 Ils ont beny Cesar, & vostre cruauté.
Que diray-je de plus? leur Prestre ce grand homme,
Sur le point de mourir a fait des voeux pour Rome:
En un mot, vous sçaurez que tous les Spectateurs
Ont poussé des soupirs, & versé tant de pleurs;
1120 Que si vous n'y venez, ma peine est sans seconde;
Car Sicile en Martyrs se verra trop féconde.

PORPHIRE.

J'y vay, mais pour me joindre à ce Peuple affligé.

ORMIN.

Bons Dieux! qu'ay-je entendu, Porphire est-il changé?
Craint-il point l'Empereur?

SCENE DERNIERE.

POMPHONE.

Il craint le Dieu Celeste.

1125 O toy de ma douleur! objet tendre & funeste;

Elize, chere Elize, és-tu pas dans les Cieux,

Pourquoy te presenter agreable à mes yeux?

Tu fais naistre un espoir que la crainte supprime,

Viens-tu pour pardonner, ou pour vanger mon crime?

1130 Dans la secrette horreur qui me vient de saisir,

Je ne sçay qu'esperer, que resoudre, ou choisir;

Quel remede appliquer à ma douleur profonde?

L'on contraint la vertu d'abandonner le monde,

Le vice en Siracuse a seul droit de regner,

1135 C'est luy seul qu'on revere, & qu'on veut espargner.

Ne faisons plus la guerre à la Secte innocente,

Je voy que la Payenne en devient insolente;

Si dans l'aveuglement j'ay suivy ses abus,

Mes sens illuminez ne la connoissent plus.

1140 O grand Dieu des Chrestiens! voicy de vos Ouvrages,

Il n'appartient qu'à vous de changer nos courages;

Les Tyrans, les Bourreaux, quand vous l'avez permis,

De vos persecuteurs deviennent vos amis;

Ces excés de bonté me font rendre les armes,

1145 Agréez mes sanglots, & recevz mes larmes.

Mais c'est trop peu, mon coeur, d'exaler des soupirs,

Allons, suivons les pas de ces chastes Martyrs.

FIN.